

phrases à notre adresse, à propos de nos démêlés avec le *Naturaliste*. Il ignore complètement de quoi il est question; mais il écrit quand même, étant de ceux qui aiment passionnément à faire de la prose et qui n'auraient pas l'avantage d'en faire souvent, s'ils étaient obligés de savoir pour écrire. Il dit donc d'abord que nous avons accueilli le *Naturaliste* avec malveillance. Cette accusation est si gratuitement faite que le *Canadien* ne saurait l'appuyer sur rien de valable. Il dit faux; il nous calomnie. Le *Canadien* qui, depuis le 1er janvier jusqu'à la St. Sylvestre, guerroye à tort et à travers, mesure, comme dit le proverbe, les autres à son aune. Nous le prions d'avoir assez de charité pour supposer que nous le ne prenons pas pour modèle. Qu'il veuille bien en outre sonder ses propres plaies et aviser aux moyens de les guérir, au lieu de prendre si grand souci des maux que son œil malade croit apercevoir chez son prochain. S'il eut eu quelque peu d'esprit de discernement, il eût vu que des questions d'histoire naturelle, des débats soulevés à propos du plus ou du moins d'éloges donnés au *Naturaliste*, à propos même de pucerons, de genêt et de queues d'oignon ne sont pas des questions religieuses. Il faut aimer singulièrement à donner dans des excentricités pour faire intervenir en pareil cas la religion et ses ministres. Voilà comment le *Canadien*, qui veut prendre les poses d'un Nestor, témoigne de son respect pour les personnes et les choses qu'il déclare le mériter.

Et puis, pourquoi encore, lui, le *Canadien*, qui se donne mission de distribuer des avis vers les quatre vents du ciel, ne s'en prend-il qu'à nous dans la présente question du *Naturaliste*? N'est-ce pas ce dernier qui a été l'agresseur, et même le très-injuste agresseur? Nous tenons à ce que ceci soit noté, non pas parce que nous avons été sensible aux attaques du *Canadien*, mais pour qu'on voie bien que les allures de ce grand distributeur de sagesse sont des allures pharisaïques.

Il nous calomnie encore quand il insinue que nous sommes opposé à la diffusion de la science. Qu'il fasse la preuve de cet avancé; car ce n'est pas remplir une noble tâche que de phraser, comme il fait, uniquement pour phraser et écouter le plus de prose possible pendant une semaine; mais il faut phraser en demeurant dans les limites du vrai et pour servir la vérité. Que le *Canadien* l'apprenne donc, s'il l'ignore: on peut trouver à reprendre dans le *Naturaliste* sans porter préjudice à la science, et sans se déclarer son ennemi.

Nous croyons devoir ajouter que nous n'avons pas objection à ce que le *Canadien* s'occupe de nous; mais nous sommes en droit d'exiger, s'il prend ce souci, qu'il sache de qui et de quoi il parle. Si les erreurs qu'il a commises à notre égard viennent simplement de ce qu'il ne comprend pas le français, qu'il s'adresse alors à quelque ami charitable qui lui traduise nos articles dans le patois qu'il parle.

Pour mettre nos lecteurs à même de juger des aberrations du *Canadien*, nous citerons le paragraphe suivant de l'article où il est question de nous. Nous ne voyons pas dans quel but il a été écrit, tant il est en dehors de la question.

« Le rédacteur du *Naturaliste* n'a jamais refusé, que nous sachions du moins, ses colonnes aux hommes de la science, pour le réfuter lui-même s'il se trompe, et d'ailleurs, la *Gazette*, qui a les siennes à sa disposition, aurait encore moins de raison de se plaindre que les autres. »

Où veut en venir le *Canadien* avec ces plaintes, ces colognes de la *Gazette* dont nous pouvons disposer? Que veut-il dire? Nous ne le savons pas, et lui non plus tout probablement.

Ladrerie des cochons

Nous recevons de St. Gervais une communication dans laquelle on nous demande quelques renseignements sur la maladie

appelée *ladrerie* et les remèdes à lui opposer.

C'est avec plaisir que nous répondons au désir de notre correspondant.

La ladrerie est une maladie particulière à l'espèce porcine; elle consiste dans la présence des vers *cysticerques* (de *kystis*, vessie, et *herkos*, queue) dans les muscles, le tissu cellulaire, les poumons, le foie, la rate, et jusque dans le cerveau.

C'est une maladie qui attaque de préférence les animaux d'une constitution faible. Elle est héréditaire, car les constitutions débiles se transmettent de génération en génération avec autant de certitude que les constitutions fortes, et avec elles tous les maux et les défauts qui en sont la conséquence.

Mais l'hérédité n'est pas la seule cause de la ladrerie; on en connaît beaucoup d'autres. Telles sont, par exemple, une hygiène pauvre et débilante, une alimentation insuffisante, une nourriture gâtée et non cuite, l'emploi des excréments humains, une habitation humide et malpropre, la fréquentation des terrains marécageux; le manque d'exercice. La ladrerie n'envahit pas instantanément et d'un même coup toutes les parties du corps de l'animal. Au contraire, son action est lente, obscure, graduelle, mais sûre et constante; elle affaiblit peu à peu les constitutions, et lorsqu'on s'aperçoit de sa présence, souvent il n'est plus temps d'y porter remède.

Les premiers symptômes sont peu sensibles, le plus apparent est la pâleur de toutes les muqueuses extérieures. Mais plus tard, dans un état plus avancé de la maladie, on remarque facilement, sous la langue, de petites vessies transparentes qui ne sont autres choses que les vers mêmes dont nous avons parlé. L'observation de ces petites vessies est une preuve irrécusable de l'existence de la maladie.

Rendue à cette période la guérison est impossible, car la maladie a déjà jeté l'économie dans un délabrement complet, des myriades d'insectes ont envahi tout le corps de l'animal et se nourrissent de sa substance.

Mais si par des observations minutieuses on constate la présence de la maladie dès son début, on peut la combattre par une alimentation riche, substantielle et saine, par une hygiène attentive et soignée. Qu'on le remarque bien, notre climat, quoique frais, est très-favorable à l'élevage et à l'entretien des différentes espèces d'animaux domestiques; par conséquent on ne peut le rendre responsable des nombreuses maladies qui les attaquent; au contraire, nous devons en accuser le régime, l'hygiène, le manque de propreté surtout fait périr plus d'animaux à elle seule que toutes les autres causes de maladies réunies.

La chair du porc ladre n'est pas absolument malsaine pourvu qu'elle ait été bien cuite; mais elle est de qualité médiocre et se conserve mal; après la cuisson, elle craque sous la dent et contient peu de substances alimentaires, ce qui revient à dire qu'à la longue cette viande ruinerait la santé des personnes qui n'auraient pas, par ailleurs, un bon régime.

CORRESPONDANCE

Préparation du tabac

M. l'Editeur,

Vous désirez connaître les procédés que j'emploie pour mettre mon tabac en gâteau pressé ou en *platine*, comme on dit ordinairement. Je me rends avec plaisir à votre désir.

Lorsque je trouve mon tabac, qui est arraché feuille par feuille dans un endroit éclairé et bien aéré, assez asséché, j'en mets dans ma cave autant de feuilles qu'il m'en faut, afin de le rendre plus souple. Je l'y laisse environ deux jours, alors j'ôte tous les gros cotons et je l'étends feuille sur feuille au nombre